

Bernard TSCHAEN

Clartés N° 73 janvier 1956

fermeture de la verrerie mécanique

FINI DE RIRE

L'annonce, totalement inattendu de la fermeture définitive de la Verrerie Mécanique a profondément accablé la population de la Verrerie toute entière...

A un titre ou à un autre, chacun selon sa mentalité et surtout selon la manière dont cet Événement l'éclaboussait personnellement, a compris que notre verrerie vivait, une fois de plus, une grande heure douloureuse et angoissante de son histoire !

Un chrétien ne peut que ressentir profondément le dramatique d'un tel événement, car prolongeant le long chapelet des misères sans nom qu'une telle situation laisse derrière elle : chômage, l'argent qui manque et avec lui la confiance en la vie, en l'avenir... l'angoisse des foyers, séparations des familles et des amitiés, exil (nous le soulignons, à cette même place, il y a deux mois pour nos camarades des textiles voisins...!), c'est toute la question ouvrière qui se pose devant lui, devant sa foi, flamboyante des reflets rougeoyants de sa détresse,..!

Comment se fait-il, qu'en 1956, à la Verrerie comme dans tant de vallées vosgiennes, en France comme partout ailleurs, des hommes soient obligés de vivre dans l'incertitude totale du lendemain. dans la perpétuelle hantise du coup dur (maladie, perte du logement, perte du travail ou du moyen de vie, qui en 24 heures, comme un deuil, peut changer une vie heureuse et paisible en misère noire ?

Comment peut être ainsi traité, par les circonstances, un homme qui est Fils de Dieu ?
Ce n'est pas rien... un Fils de Dieu.

La richesse, la puissance, l'intelligence, la force ne sent que du fumier en comparaison de la dignité de Fils de Dieu !

Or il y a des Fils de Dieu qui sont mis au rang des déshérités.

Comment pourront-ils, après cela, dire d'un coeur loyal et aimant :

Notre Père...

Que Votre volonté soit faite, sur la Terre. comme au ciel

Donnez nous aujourd'hui notre Pain de chaque jour...!

La volonté de Dieu ne veut pas, certainement...

Que ce soit ainsi...

Que ça dure ainsi...

Aussi, c'est d'abord dans la Foi qu'un chrétien trouvera, toujours et toujours l'énergie explosive de faire, peu à peu, sans haine, changer tout cela... et aucun ne pourra rire de bon cœur tant que de telles situations dureront ! C'est cela... la charité... !

Qu'attendraient de la résurrection et de la Vie Éternelle des hommes qui n'ont déjà pas connu une vie normale ?

Frères verriers de La Verrerie-de-Portieux mécanique,

Nous restons avec vous pour le meilleurs et pour le pire !

Et que nos efforts fragiles et timides,

Notre amitié mal exprimée, mais si réelle,
Vous apportent dans le noir d'aujourd'hui

La faible Clartés d'une authentique espérance !

BERNARD TSCHAEN

Votre Prêtre

**

ADIEU A LA VERRERIE MECANIQUE

Le lundi 19 décembre 1955, au matin, la Verrerie Mécanique coulait le verre de son four à bassin, à l'issue d'une campagne d'essai qui avait duré un peu moins d'un an.

Le lendemain la Direction générale de la Société faisait savoir aux délégués du Comité d'Établissement que ce four ne serait plus remis en service à l'avenir.

La Verrerie mécanique - (le « four mécanique » comme on disait) - avait commencé à fonctionner en 1948 et avait déjà réalisé quatre campagnes. Cinquante hommes la faisaient vivre en quatre équipes de onze, auxquels s'ajoutaient les services de direction, d'entretien et de magasinage. Ce procédé de fabrication, insolite tout d'abord dans sa nouveauté, avait classé Portieux parmi les Verreries dotées d'un équipement moderne.

La décision qu'a prise le Conseil de la Société des Verreries de Portieux, dont le Siège est à Paris, a fait vivre à cinquante des nôtres quatre semaines lourdes d'inquiétudes et d'angoisse pour l'avenir, au milieu de l'hiver et au moment des fêtes de Noël et Nouvel-An.

La V. M. c'était pour nous tous, cette partie de l'usine entre bois et Mori, bourdonnante de son bruitage cadencé et ininterrompu, illuminant le noir du ciel de sa lueur nocturne.

La V. M. c'était cet atelier aux machineries complexes et savantes dont la disparition replace la Verrerie de Portieux (au nom prestigieux et universellement connu), dans le rang des verreries provinciales à main, toujours créatrice d'objets d'art et de luxe, certes, mais au rendement artisanal.

La V. M. c'était également l'esprit d'équipe (tout comme celui de la « place » à la halle) : le travail acharné de ses ingénieurs, de ses mécaniciens, et des onze hommes soudés par l'amitié et la solidarité de l'équipe menant pendant des semaines la ronde infernale et harassante, mutilante pour la vie de famille, les loisirs, les dimanches. ,

La V. M. ...c'était tout cela, oui, mais c'était surtout, des noms, des têtes, des gens que nous aimions, qu'ils aient été de vieille souche verrière ou de venue plus récente, c'étaient nos frères, au travail bien particulier, au rythme de vie spécial, avec ses souvenirs, ses difficultés de travail, ses bonnes blagues (de la fraîche), ses remplacements amicaux...

Aujourd'hui, pour des 2/3 environ que La Verrerie-de-Portieux à main n'a pu ré-embaucher, c'est l'éparpillement dans industries voisines ou plus lointaines, avec les fatigues des déplacements continuels, le coût élevé des musettes. Pour d'autres, enfin c'est l'arrachement du pays, la coupure des liens de famille ou d'amitiés, les séparations définitives...

La V.M. arrêtée nous laisse plus pauvres,
Plus pauvres surtout en hommes
A tous ceux qui nous quittent, nous leur disons,
Avec une émotion virile dans la voix
« Merci de tout ce que votre présence parmi nous nous avait donné... •
« Nous ne vous oublierons pas... Adieu ! »

Père Bernard TSCHAEN

Clartés N° 123 et 124 mars – avril 1960

BLACK-BOYS-JAZZ

Enregistrement

A L A R T F (RADIO NANCY)

Nous nous sommes inscrits pour concourir au Tournoi de Jazz-amateurs organisé par la R.T.F., le 29 février 1960, à Nancy.

Nous prenons le car jusqu'à Nancy, qui nous dépose à la Cathédrale... mais, de là, il nous faut cogner Nancy-Thermal, à pied avec tout notre attirail : Saxos, guitares, trompettes et batterie.

Nous sommes en avance et flânon dans le Parc Sainte-Marie... mais voici l'heure fatidique . Il faut y aller, ce n'est plus le moment de se dégonfler : notre « trac » s'accroît à mesure que nous avançons dans les couloirs du studio : Un technicien vient nous dire : « Studio N° 1, lère porte à droite ». Nous entrons, dans une salle qui ressemble à un frigidaire géant avec portes étanches, mais au contraire d'un frigo, il fait une chaleur étouffante : divers instruments sont installés là : batteries, pianos, cuivres, etc...

Nous nous installons, et le technicien installe un micro devant chacun de nos instruments : de la cabine, on nous surveille, il y a des tas d'appareils enregistreurs et de signaux : nous répétons une ou deux fois... puis, tout à coup, les portes se ferment, c'est le vrai départ... des voyants lumineux donnent l'ordre de commencer.

Alors, le chef, Régis, annonce au Micro : « Formation N° 1 : Nancy : « Cha-Cha-Cha des Thons » et « Quand l'été reviendra ».

Nous jouons nos deux morceaux, un peu contractés, sans grandes fantaisies, mais aussi, surtout, sans canards.

Nous suons à grosses gouttes, mais nous sommes ravis : le technicien nous fait entendre l'enregistrement qu'il vient de prendre : ce n'est pas mauvais du tout et nous repartons assez contents de nous...

Nous espérons, tous, avoir une bonne note du Jury et pouvoir aller, en finale à Paris ; c'est notre

rêve : ce serait aussi notre meilleur remerciement envers la « Concordia » qui nous à donné le goût et le plaisir de la Musique. 0

Abbé Marquaire

Clartés N° 1 et 2 janvier – février 1962

La Verrerie-de-Portieux au fil des événements

Il est des périodes de l'histoire où les évènements s'enchaînent et se télescopent même à une cadence effrayante ; tel fut le cas à la Verrerie, surtout depuis 6 mois...

DÉPART DU PERE TSCHAEN.

Depuis 12 ans qu'il se dépensait à votre service, il ne faisait pas seulement partie du cadre de la Verrerie, mais il tenait une place dans chacune de vos vies : il était si proche de tous. A présent il s'adapte lentement à son nouveau ministère, si complexe et si important, puisque c'est à l'échelon national. Et déjà il est retenu pour donner des conférences à sa Paroisse (à Paris) sur l'encyclique sociale de S.S. Jean XXIII, « Mater et Magistra ».

Même après son départ, que de délicatesses n'a-t-il pas eues pour vous comme pour son successeur, aussi sachons lui garder une place dans notre cœur et dans nos prières.

DÉPART DE SŒUR DELPHINE

En l'espace de quelques jours. Elle était aussi à votre service depuis une douzaine d'années, et combien tous l'aimaient !... Déjà on l'apprécie à Vagney, mais tout changement reste douloureux, et tout en se donnant à sa nouvelle tâche, elle avouait : « J'ai encore la moitié de mon cœur à la Verrerie ».

ARRIVÉE DE SŒUR LÉONCIE ET DE VOTRE PASTEUR

La même semaine. Et il faut vous estimer heureux, car, actuellement, tant de Paroisses et de Communautés sont supprimées... Avec sa mémoire prodigieuse, sœur Léoncie connaît déjà beaucoup de monde et elle est tellement rapide pour les piqûres qu'on n'a plus le temps d'avoir peur...

ENTRÉE AU COUVENT DE PORTIEUX

Toute la Verrerie en partage l'honneur et la joie... Cette brave Danièle Guitré était si aimée de tout le monde, on comprend qu'on l'aime déjà tant au Couvent. D'avance on se réjouit pour la cérémonie de prise d'habit...

Comme tout le monde aussi a partagé la douleur cruelle de la perte de sa Maman, une si bonne Maman, qui laisse 5 enfants et le courageux Papa à l'hôpital. Mais à chaque épreuve on touche du doigt combien la Verrerie est une grande Famille, où l'on sait compatir et s'entr'aider - que c'est beau et chrétien.

LA POLIO

Bouleversa littéralement la Cité, c'est qu'elle frappait au hasard, paralysant et causant même la mort de Viviane Savoy, âgée seulement de 10 mois : elle est au Ciel. Grâce à la rééducation, les autres sont à peu près sauvés et la plus atteinte, Christine Hiégel est en bonne voie de guérison : elle fait de très rapides progrès.

JOIES ET PEINES

S'il y eut 21 baptêmes et 5 mariages en 61, dont celui que la presse a signalé comme le plus extraordinaire de l'année (VARRIER), il faut compter aussi 19 décès, dont certains extrêmement douloureux ou tragiques.

A signaler aussi le décès du PLUS ANCIEN VERRIER, M. Camille Mangeonjean, notre doyen (87 ans). Deux fois médaillé du travail, il battait tous les records avec 67 ANNÉES DE TRAVAIL A LA VERRERIE (57 à la Halle) ; il est vrai qu'il avait commencé très jeune (11 ans...) et il travaillait encore à 78 ans !.. Tout en admirant une telle vie de travail, soyons heureux que les lois sociales aient amélioré la condition ouvrière et prolongé la scolarité jusqu'à 16 ans en espérant que l'âge de la retraite soit un jour devancé...

Abbé Marquaire

Clartés N° 3 et 4 mars – avril 1962

CONCORDIA

« C'est grâce à la Concordia, que je suis dans une fanfare militaire, et j'en suis fier ; je me ferai un honneur de reprendre les rangs, les gants blancs et clairon aux lèvres ; tout fier d'être de nouveau parmi les bons anciens (P.G.) et tous !es gars ».

Un ancien de la J.O.C. : Gilles VARRIER.

Qu'il se rassure, Concordia continue, comprenant une quarantaine de musiciens. La Concordia a déjà retenu quelques sorties :

27 mai : Damas - Clémentine et Haillainviile — 3 juin : Sainte-Marie-aux-Mines et 17 juin : Saverne (pour la Fête des Roses).



Abbé Marquaire

Clartés N° 9 et 10 septembre - octobre 1965

Soeur FLORINS

Nous bénéficions en effet du dévouement des Religieuses de la Providence depuis plus d'un siècle {depuis 1840}.

Par la loi de 1901, interdisant l'enseignement aux Congrégations Religieuses, la Verrerie fut privée de la présence et du précieux service des sœurs pendant une trentaine d'années.

En 1932, une communauté de deux Religieuses fut à nouveau accordée à La Verrerie, à la demande expresse de M. Richard, Directeur de la Verrerie, et non plus pour « l'Ecole des Filles », mais « pour

les soins aux ouvriers, le patronage, etc. »

Les deux premières « revenues » ont laissé un très profond souvenir. Ce sont sœur Marie-Esther, qui resta 11 ans à la Verrerie (actuellement décédée) et sœur Florine qui ne resta que 4 années, car elle partit ensuite comme missionnaire.

Elle passa ainsi 17 ans au Viet-Nam et 12 ans au Cambodge. Revenue pour quelques semaines de repos au Couvent de Portieux, elle eut la grande joie de retrouver une verrière dans le train et de venir passer une journée à La Verrerie en compagnie de sa sœur, également religieuse et actuellement infirmière au Couvent de Portieux {une 3eme soeur était aussi entrée en religion, mais elle dut interrompre pour raison de santé}. Courageusement, sœur Florine vient de reprendre l'avion... pour le Cambodge.

À la Fête, c'est une sœur chinoise, sœur Sainte Marie, qui a tenu l'orgue à La Verrerie pour la grand-messe. Comme tant d'autres, elle a dû s'expatrier, quitter son pays et ses parents pour pouvoir rester religieuse.

Alors que le Concile prépare ses décisions sur « La Liberté religieuse », pensons aux multitudes qui ne sont pas libres de pratiquer leur foi et songeons aussi que notre responsabilité sera incomparablement plus grande, pour nous qui sommes libres, si nous négligeons nos devoirs : n'attendons pas « d'être dans les caves » pour nous tourner vers Dieu...

**

Une femme modèle

C'est avec consternation, que l'on apprit la fin si rapide et si imprévue de la brave et courageuse Madame Cussenot (Germaine FREMIOT, épouse CUSSENOT, 52 ans, survenue le 17 juillet 1965). On a pu dire avec vérité qu'elle était : un modèle de femme, un modèle d'épouse, un modèle de maman et un modèle de chrétienne.

Âme très sensible et si délicate envers tous, elle ressentait douloureusement et portait fidèlement tous les soucis de son mari. Car, malheureusement, on ne se dévoue pas sans avoir à en souffrir, et l'on n'assume pas pendant des années le service d'une communauté sans éprouver bien des crève-cœur.

Avec un tact consommé et toujours bienveillant, elle a su épargner bien des heurts et aplanir bien des difficultés.

À Monsieur Cussenot et à ses enfants, nous exprimons nos sentiments de compassion émue et de profonde estime.

Abbé Marquaire

Clartés N° 11 novembre 1965

Charles TOUSSEUL

Un brave - Un héros qui sauva deux bataillons

Ancien tailleur sur verre (pendant 7 ans) Charles Tousseul s'était engagé pour 5 ans. Après la guerre

il revint travailler à La Verrerie, mais par suite du chômage, il fut employé successivement à la scierie (de l'usine), à la poterie et finalement aux « calos ». « J'avais 6 chaudières à entretenir, plus l'église qui était chauffée en ce temps-là, à l'air chaud ».

Né le 1er janvier 1893 à Ortoncourt, notre brave Charles avait cru, en s'engageant « faire sa carrière » sous les drapeaux.

Mais vint la guerre qui bouleverse tant de plans, et c'est alors que le simple poilu Tousseul s'est surpassé lui-même, s'élevant au rang des héros, par un coup d'éclat digne du roman ou digne au contraire des plus hauts éloges.

17° VOLONTAIRE

La bataille de la Marne fait rage et le 149° d'Epinal y participe à Suippes et Souain. Dans la nuit du 13 septembre 1914, le 149° s'empare du village de Souain, mais la violence du bombardement l'oblige à se replier. Il s'en empare de nouveau le 15 et s'y maintient ensuite, on devine à quel prix. Deux jours plus tard, en ce fameux 17 septembre, deux compagnies du 149° sont encerclées, elles marquent de tout et même les munitions commencent à faire défaut.

Il faut à tout prix prévenir le général Joffre qui est à quelques kilomètres de là.

Et c'est l'envoi des volontaires, mais il faut alors franchir les lignes allemandes ; successivement, 15 hommes ont essayé mais, l'un après l'autre, les 15 sont tombés presque tout de suite, fauchés par la mitraille.

« Rien à faire, il faut passer ! » hurle le commandant. « Eh bien, moi, j'vais ! » C'est Charles Tousseul qui vient de sortir des rangs. On lui adjoint un autre volontaire pour le suppléer, s'il tombe, ce sera la 16° victime de cette impossible mission.

« C'EST POUR VOUS, MON GÉNÉRAL »

« On arrive au-dessus d'une crête. Une rafale. Mon copain est tué net, mais moi j'ai pas été eu... Je rampe dans l'herbe... comme les crapauds (il en fait le geste) et puis, à toute vitesse, y m'ont tiré dessus, j'sais pas comment qu' j'ai pas été touché, mais ma capote était belle. Quand le général m'a dit : « c'est tout ce qu'on t'a donné comme capote ? »

J'avais envie de lui répondre : « si t'avais dit aux boches de ne pas me tirer dessus, elle n'aurait pas tant de trous... » C'est qu'il a eu la bonne chance de le trouver.

« D'un coup, je tombe sur un gars enfoncé dans sa capote et qui me regarde venir. — Dis-moi, où est le Général Joffre. — Tu le connais, le Joffre ? — Non. — C'est lui ! ». Et le général d'entrouvrir sa capote, alors, au garde-a-vous, heureux d'avoir pu remplir sa mission,

Charles Tousseul tord son pli en balbutiant d'émotion : « c'est pour vous, mon Général ».

Mission accomplie, il ne pense plus qu'à rejoindre son unité et refait en sens inverse ce qui fut le chemin de la mort pour 16 de ses devanciers.

ON R'MET ÇA

Une heure plus tard, les renforts n'arrivant toujours pas, son commandant le renvoie une seconde fois.

« Mais là, c'était pas la même musique... »

Repéré, il doit ruser - la route est coupée. Il passera par la rivière, fera environ 300 mètres dans l'eau, usera de camouflage et finalement se retrouvera nez à nez avec « le Joffre ».

« Te revoici ? »

« C'est mon commandant qui trouve le temps long, on n'a plus rien, ni à manger, ni à boire, ni surtout à fumer ».

Aussi pour le retour (car il repasse encore) il emporte une musette de tabac et une de cigarettes.

« En voyant le tabac, le commandant m'aurait bien embrassé ».

Mais peu après c'est l'attaque pour les délivrer, « alors on s'est mis aussi à leur tirer dessus », attaqués des deux côtés, les Allemands ont essuyé de très lourdes pertes et, grâce au courage du brave poilu de 2^e classe, ce sont 2 bataillons du 149^e qui allaient être obligés de se rendre et qui sont délivrés, c'est quelque 800 hommes qui viennent d'être sauvés par lui, Tous-seul...

POUR LA GLOIRE... ET POUR DES PRUNES

Croix de Guerre avec palme

Si méritée, la Croix de Guerre lui fut remise comme blessé, à l'hôpital de Forges-les-Eaux dans le Pas-de-Calais. Ce sont des soldats français qui la lui ont remise, mais c'est un détachement américain qui lui rendit les honneurs.

Médaille Militaire

Également gagnée au front la Médaille Militaire lui fut apportée à La Verrerie par la Gendarmerie de Châtel. C'est M. Richard, ancien directeur de la Verrerie qui eut l'honneur de la lui remettre, un 11 novembre et, à cause du froid, la cérémonie se déroula à l'intérieur de l'usine, auprès du Four II.

Citation à l'ordre de l'Armée

(Ordre Général N° 17)

« A, pendant les combats du 17 septembre 1914, assuré par deux fois la liaison de ses deux bataillons du régiment qui étaient cernés dans le village de Souain, et l'état-major de la brigade à Suippes. »

Signé : JOFFRE.

ET LA LÉGION D'HONNEUR ?

Il y aura bientôt un demi-siècle qu'il l'attend. Tout le monde pensait qu'il l'avait plus que méritée et la demande normale en avait été faite par M. Marcel Blaise, président des Anciens Combattants de Vincey.

Enfin la réponse est arrivée mais, aussi incroyable que cela puisse paraître la Légion d'Honneur lui est refusée.

C'est à en faire rougir ceux qui en sont Chevaliers, car ils doivent se sentir mal à l'aise de porter cette décoration, alors qu'elle est refusée à celui qui en a fait tellement plus que beaucoup de Chevaliers, de Commandeurs ou même de Grands-Croix de la Légion d'Honneur.

Bien sûr, il y a le règlement qui s'applique à la lettre. Comme dit l'Evangile : « La lettre tue, c'est l'esprit qui vivifie ». Pour être en règle avec la lettre, il faudrait 5 titres de guerre (blessures ou citations). En plus des blessures, il y a la fameuse citation du Général Joffre reconnaissant qu'il a sauvé deux bataillons.

Au lieu de 800 hommes, s'il en avait sauvé 100 fois moins, s'il avait sauvé ainsi 8 hommes, mais en 8 fois, alors il aurait des citations de reste.

Non, des citations, ça ne devrait pas se compter, mais se peser et alors la sienne apparaîtrait d'un grand poids.

Enfin, dans l'esprit de la Légion d'Honneur, le règlement général prévoyait qu'elle peut même être conférée « sans aucune condition, pour services exceptionnels ». Sauver 800 hommes, ce n'est pas ordinaire.

PAUVRE POILU !...

Si Charles Tousseul en est revenu, ce n'est pas sans de graves atteintes. Dès 1917 son major notait sur son livret militaire

« Atrophie musculaire de la jambe gauche, consécutive à une blessure, par une balle explosive reçue à N.-D.-de-Lorette le 5 mars 1915 ».

Et son carnet de soins des Anciens Combattants et Infirmes de guerre signale

- les restes de la transfixion de la jambe gauche, avec cicatrice déprimée, suintant par intermittences...

- Séquelles de blessure de la jambe droite, cicatrice douloureuse, gêne la marche... etc., bref les contrôles ont conclu à une invalidité de 50 %.

Voilà donc 48 ans qu'il souffre chaque jour de ses blessures de guerre et actuellement il est à l'Hôpital Villemin à Nancy, où après une période très grave, il est en train de se remettre.

Au lieu de lui être un soulagement et un soutien, expression du respect et de la reconnaissance qui lui étaient dus, qu'il est pénible de le voir souffrir car il en a très gros sur le cœur d'avoir été refusé à la Légion d'Honneur. Et ce n'est pas du tout une question d'argent, il abandonnerait volontiers sa prime.

Il est au-dessus de ça, et même tellement détaché et tellement généreux qu'il a dépanné souvent des gens en difficulté, quitte à se mettre lui-même à la gêne.

Enfin, jusque sur son lit d'hôpital, il a emporté avec lui cette balle allemande qu'il a portée pendant 45 ans sans le savoir.

Ses plaies ont été soignées mais le « pointu » d'une balle allemande avait pénétré profond dans une jambe et c'est seulement en 1960 que le docteur Bergeron d'Epinal s'en aperçut et retira ce témoin

supplémentaire de ses souffrances.

A présent c'est lui-même qui ressemble à une épave qu'on laisse couler tout doucement, comme le bateau qui ne peut plus servir.

Oui, mais lorsqu'un homme s'est ainsi diminué, usé et sacrifié au service des autres et pour les sauver, il serait de la suprême ingratitude d'oublier ses services ; la reconnaissance étant au contraire la seule monnaie qui puisse en être digne.

**

Abbé Marquaire

Clartés N° 11 novembre 1965

Charles TOUSSEUL

Un brave - Un héros qui sauva deux bataillons

Ancien tailleur sur verre (pendant 7 ans) Charles Tousseul s'était engagé pour 5 ans. Après la guerre il revint travailler à La Verrerie, mais par suite du chômage, il fut employé successivement à la scierie (de l'usine), à la poterie et finalement aux « calos ». « J'avais 6 chaudières à entretenir, plus l'église qui était chauffée en ce temps-là, à l'air chaud ».

Né le 1er janvier 1893 à Ortoncourt, notre brave Charles avait cru, en s'engageant « faire sa carrière » sous les drapeaux.

Mais vint la guerre qui bouleverse tant de plans, et c'est alors que le simple poilu Tousseul s'est surpassé lui-même, s'élevant au rang des héros, par un coup d'éclat digne du roman ou digne au contraire des plus hauts éloges.

17° VOLONTAIRE

La bataille de la Marne fait rage et le 149° d'Epinal y participe à Suippes et Souain. Dans la nuit du 13 septembre 1914, le 149° s'empare du village de Souain, mais la violence du bombardement l'oblige à se replier. Il s'en empare de nouveau le 15 et s'y maintient ensuite, on devine à quel prix. Deux jours plus tard, en ce fameux 17 septembre, deux compagnies du 149° sont encerclées, elles marquent de tout et même les munitions commencent à faire défaut.

Il faut à tout prix prévenir le général Joffre qui est à quelques kilomètres de là.

Et c'est l'envoi des volontaires, mais il faut alors franchir les lignes allemandes ; successivement, 15 hommes ont essayé mais, l'un après l'autre, les 15 sont tombés presque tout de suite, fauchés par la mitraille.

« Rien à faire, il faut passer ! » hurle le commandant. « Eh bien, moi, j'vais ! » C'est Charles Tousseul qui vient de sortir des rangs. On lui adjoint un autre volontaire pour le suppléer, s'il tombe, ce sera la 16° victime de cette impossible mission.

« C'EST POUR VOUS, MON GÉNÉRAL »

« On arrive au-dessus d'une crête. Une rafale. Mon copain est tué net, mais moi j'ai pas été eu... Je

rampe dans l'herbe... comme les crapauds (il en fait le geste) et puis, à toute vitesse, y m'ont tiré dessus, j'sais pas comment qu' j'ai pas été touché, mais ma capote était belle. Quand le général m'a dit : « c'est tout ce qu'on t'a donné comme capote ? »

J'avais envie de lui répondre : « si t'avais dit aux boches de ne pas me tirer dessus, elle n'aurait pas tant de trous... » C'est qu'il a eu la bonne chance de le trouver.

« D'un coup, je tombe sur un gars enfoncé dans sa capote et qui me regarde venir. — Dis-moi, où est le Général Joffre. — Tu le connais, le Joffre ? — Non. — C'est lui ! ». Et le général d'entrouvrir sa capote, alors, au garde-a-vous, heureux d'avoir pu remplir sa mission,

Charles Tousseul tord son pli en balbutiant d'émotion : « c'est pour vous, mon Général ».

Mission accomplie, il ne pense plus qu'à rejoindre son unité et refait en sens inverse ce qui fut le chemin de la mort pour 16 de ses devanciers.

ON R'MET ÇA

Une heure plus tard, les renforts n'arrivant toujours pas, son commandant le renvoie une seconde fois.

« Mais là, c'était pas la même musique... »

Repéré, il doit ruser - la route est coupée. Il passera par la rivière, fera environ 300 mètres dans l'eau, usera de camouflage et finalement se retrouvera nez à nez avec « le Joffre ».

« Te revoici ? »

« C'est mon commandant qui trouve le temps long, on n'a plus rien, ni à manger, ni à boire, ni surtout à fumer ».

Aussi pour le retour (car il repasse encore) il emporte une musette de tabac et une de cigarettes.

« En voyant le tabac, le commandant m'aurait bien embrassé ».

Mais peu après c'est l'attaque pour les délivrer, « alors on s'est mis aussi à leur tirer dessus », attaqués des deux côtés, les Allemands ont essuyé de très lourdes pertes et, grâce au courage du brave poilu de 2^e classe, ce sont 2 bataillons du 149^e qui allaient être obligés de se rendre et qui sont délivrés, c'est quelque 800 hommes qui viennent d'être sauvés par lui, Tous-seul...

POUR LA GLOIRE... ET POUR DES PRUNES

Croix de Guerre avec palme

Si méritée, la Croix de Guerre lui fut remise comme blessé, à l'hôpital de Forges-les-Eaux dans le Pas-de-Calais. Ce sont des soldats français qui la lui ont remise, mais c'est un détachement américain qui lui rendit les honneurs.

Médaille Militaire

Également gagnée au front la Médaille Militaire lui fut apportée à La Verrerie par la Gendarmerie de Châtel. C'est M. Richard, ancien directeur de la Verrerie qui eut l'honneur de la lui remettre, un

11 novembre et, à cause du froid, la cérémonie se déroula à l'intérieur de l'usine, auprès du Four II.

Citation à l'ordre de l'Armée

(Ordre Général N° 17)

« A, pendant les combats du 17 septembre 1914, assuré par deux fois la liaison de ses deux bataillons du régiment qui étaient cernés dans le village de Souain, et l'état-major de la brigade à Suippes. »

Signé : JOFFRE.

ET LA LÉGION D'HONNEUR ?

Il y aura bientôt un demi-siècle qu'il l'attend. Tout le monde pensait qu'il l'avait plus que méritée et la demande normale en avait été faite par M. Marcel Blaise, président des Anciens Combattants de Vincey.

Enfin la réponse est arrivée mais, aussi incroyable que cela puisse paraître la Légion d'Honneur lui est refusée.

C'est à en faire rougir ceux qui en sont Chevaliers, car ils doivent se sentir mal à l'aise de porter cette décoration, alors qu'elle est refusée à celui qui en a fait tellement plus que beaucoup de Chevaliers, de Commandeurs ou même de Grands-Croix de la Légion d'Honneur.

Bien sûr, il y a le règlement qui s'applique à la lettre. Comme dit l'Evangile : « La lettre tue, c'est l'esprit qui vivifie ». Pour être en règle avec la lettre, il faudrait 5 titres de guerre (blessures ou citations). En plus des blessures, il y a la fameuse citation du Général Joffre reconnaissant qu'il a sauvé deux bataillons.

Au lieu de 800 hommes, s'il en avait sauvé 100 fois moins, s'il avait sauvé ainsi 8 hommes, mais en 8 fois, alors il aurait des citations de reste.

Non, des citations, ça ne devrait pas se compter, mais se peser et alors la sienne apparaîtrait d'un grand poids.

Enfin, dans l'esprit de la Légion d'Honneur, le règlement général prévoyait qu'elle peut même être conférée « sans aucune condition, pour services exceptionnels ». Sauver 800 hommes, ce n'est pas ordinaire.

PAUVRE POILU !...

Si Charles Tousseul en est revenu, ce n'est pas sans de graves atteintes. Dès 1917 son major notait sur son livret militaire

« Atrophie musculaire de la jambe gauche, consécutive à une blessure, par une balle explosive reçue à N.-D.-de-Lorette le 5 mars 1915 ».

Et son carnet de soins des Anciens Combattants et Infirmes de guerre signale

- les restes de la transfixion de la jambe gauche, avec cicatrice déprimée, suintant par intermittences...

- Séquelles de blessure de la jambe droite, cicatrice douloureuse, gêne la marche... etc., bref les contrôles ont conclu à une invalidité de 50 %.

Voilà donc 48 ans qu'il souffre chaque jour de ses blessures de guerre et actuellement il est à l'Hôpital Villemin à Nancy, où après une période très grave, il est en train de se remettre.

Au lieu d'être un soulagement et un soutien, expression du respect et de la reconnaissance qui lui étaient dus, qu'il est pénible de le voir souffrir car il en a très gros sur le cœur d'avoir été refusé à la Légion d' Honneur. Et ce n'est pas du tout une question d'argent, il abandonnerait volontiers sa prime.

Il est au-dessus de ça, et même tellement détaché et tellement généreux qu'il a dépanné souvent des gens en difficulté, quitte à se mettre lui-même à la gêne.

Enfin, jusque sur son lit d'hôpital, il a emporté avec lui cette balle allemande qu'il a portée pendant 45 ans sans le savoir.

Ses plaies ont été soignées mais le « pointu » d'une balle allemande avait pénétré profond dans une jambe et c'est seulement en 1960 que le docteur Bergeron d'Epinal s'en aperçut et retira ce témoin supplémentaire de ses souffrances.

A présent c'est lui-même qui ressemble à une épave qu'on laisse couler tout doucement, comme le bateau qui ne peut plus servir.

Oui, mais lorsqu'un homme s'est ainsi diminué, usé et sacrifié au service des autres et pour les sauver, il serait de la suprême ingratitude d'oublier ses services ; la reconnaissance étant au contraire la seule monnaie qui puisse en être digne.

Aux médaillés militaires

A la suite de divers comptes rendus insérés dans la presse taisant mention d'une remise de la médaille militaire à un ancien combattant de 1914-18, on entend souvent des réflexions de ce genre : Pourquoi lui accorder cette décoration si tardivement ?

La raison en est très simple : c'est que l'intéressé dégagé de toutes obligations militaires, a tardé à faire la demande d'usage. Les causes d'un tel retard sont souvent multiples et ne sauraient être énumérées dans cet article.

Toujours est-il que pour prétendre à la médaille militaire, un A.C. de 1914-18 doit être titulaire de deux titres de guerre (citations ou blessures) et que sa demande doit parvenir à son bureau de recrutement pour le 1er novembre de chaque année. Passé cette date, elle reste en instance jusqu'au 1er novembre suivant.

Comme il l'a déjà fait savoir, M. Laruelle, président de la 524, section, est à la disposition des futurs candidats pour les guider dans l'établissement de leur demande et du dossier à constituer.

En ce qui concerne les A.C. de 1914-18 pouvant accéder à la croix de chevalier de la Légion d'honneur, il est rappelé qu'il faut justifier de cinq titres de guerre pour la seule campagne de 14-18. Le vœu émis par la 52e section, tendant à ce que les A.C. totalisant cinq titres de guerre bénéficient des mêmes dispositions qu'elles que soient les campagnes auxquelles ils ont participé, est à l'étude à

la Grande Chancellerie.

**

De sève et de vent

Comme la presse l'a annoncé, avec les éloges mérités, le premier recueil de poésies de Madame Paule Thiébaud vient de paraître.

Pierrier prix au concours « Vent nouveau » en 1955, notre si sympathique « Paulette Géhin » fut diplômée en 61 par la Société des Poètes et Artistes de France, et lauréate, en 62 du « Grand Prix des Poètes Lorrains ».

Le recueil qu'elle nous offre aujourd'hui, sous le titre « DE SÈVE ET DE VENT » essaie de traduire tout ce qui nous touche profondément, tout ce qui monte, nous enthousiasme et nous emporte, même la souffrance qui force aux dépassements.

Mais sur cette sève, pourtant vigoureuse et montante, souffle toujours le vent de l'incertitude et des limites humaines : tout ce qu'il y a de plus exaltant reste passager et imparfait. N'est-ce pas justement la nostalgie d'un grand poète comme Lamartine qui a condensé cela en deux vers célèbres :

« Borné dans sa nature, infini dans ses vœux,
L'homme est un dieu tombé, qui se souvient des cieux. »

Comme le musicien reprend sur d'autres modes son thème inépuisable, de même ici l'idée force revient, se répète et rebondit tout au long du poème.

Souvent aussi, à la manière de La Fontaine, les derniers vers sont une trouvaille, une perle qui donne la clef de tout le poème. Notons- en quelques-unes pour finir.

Devant la misère et les miséreux

« Où se sont donc cachés leurs frères ?

— Mais voyons... de l'autre côté De ces barrières si pratiques

Où l'on a parqué la misère

Le chemin est symbole de l'espérance

« Si le chemin ne revient pas,

C'est qu'il va la chercher là-bas. »

Il faut rire, il faut danser

« Mais tes yeux, pauvre petite Tes yeux, il faut les fermer. »

A quoi bon bâtir ma maison ?

« Le foyer, ton bien de la terre, pâti tout juste à sa mesure, N'est fait que pour une saison, Mais c'est la saison de la vie »

Et devant la ronde folle des années

Mais à contre-courant de la ronde, Voici surgie

Man âme debout dans le temps

Et qui sait bien

Qu'elle est au centre de ces riens

Tourbillonnants,

Et qu'elle garde sans bouger L'Eternité.

Edité chez Gressin (50, rue Radier, Paris (9^e)), ce recueil se trouve en librairie à Charmes, ou tout

simplement... chez l'auteur (10 F).

Abbé marquaire

Clartés N° 2 février 1966

"Monsieur MULLER"

Toute la Verrerie a ressenti avec émotion et surprise le départ si rapide du brave « Monsieur MULLER ».

Lui, jadis si fort, a été progressivement diminué puis terrassé par la maladie : que l'on est donc peu de chose sur terre et que l'on devrait en profiter pour s'entraider et se rendre la vie plus facile.

C'est précisément le grand mérite de Jean Muller (et l'exemple qu'il nous laisse) d'avoir su, à la fois s'entendre, dans sa profession et, malgré tout son travail, se rendre encore très utile dans la Cité.

AU COMITÉ DES ANCIENS

Dès la fondation d'un Comité des Anciens à La Verrerie en 1949, Jean Muller en fut le Vice-Président et le restera toute sa vie (16 années).

Or ce n'était pas pour lui un titre honorifique. A chaque journée- rencontre, en particulier. il se dépensait énormément, se préoccupant beaucoup de la préparation matérielle.

Durant le repas, en toute simplicité, il ne se faisait pas prier pour payer de sa personne et raconter, avec un parfait accent, ces histoires alsatiennes qui semaient le rire et la joie dans tous les coeurs.

Le Comité des Anciens tient à exprimer ici, à la fois sa reconnaissance et ses vifs regrets.

A LA CONCORDIA

Mais il est aussi un autre groupement, terriblement touché par ce deuil : c'est la Concordia. Lorsque son fondateur, le Père Tschaen, quitta La Verrerie ce fut bien difficile de lui trouver un successeur, et c'est ce brave Monsieur Muller qui sauva la situation.

Dieu sait tout le mal qu'il s'est donné durant 4 années, pour maintenir cette belle société. C'est qu'il l'aimait sa Concordia. Et les musiciens savaient de leur côté, combien ils pouvaient compter sur leur Président. Très sensible, Jean Muller en ressentait profondément les hauts et les bas, les moindres heurts comme toutes ses réussites et jusque sur son lit d'hôpital il portera le souci de sa société de Musique.

Puisse-t-il, de là-haut, continuer à la soutenir et ne pas laisser sa place vide.

Mais il peut être assuré, ainsi que tous les siens, que les musiciens de La Verrerie et tous ses si nombreux amis, lui garderont un souvenir affectueux et reconnaissant au plus profond du coeur.

VERS L'AVENIR

Ce bulletin était presque terminé, lorsque Jean Muller fut rappelé à Dieu. Et nous avons prévu de vous y présenter le cliché des nouvelles Cartes de Membres Honoraires.

Comme chacun sera heureux d'y retrouver, en place d'honneur, la photo du regretté Président. Tous nos compliments en même temps à M. Jean Laurent (le Chamagnon), qui a réussi magnifiquement ce « montage » artistique, pour le 10ème anniversaire de la Concordia.

Et vous savez sans doute que la Musique doit renouveler toutes ses tenues.

Si vous tenez à la Concordia, c'est le moment de le prouver et de la soutenir effectivement. Or un moyen délicat et efficace pour cela, c'est de faire un très généreux accueil aux cartes de Membres Honoraires qui vont vous être présentées.

Il faut absolument ces tenues (les fonds des anciennes craquent... et les fonds manquent pour de nouvelles).

Indirectement ce sera d'avance encourager et soutenir celui qui pourra accepter la grosse charge de Président.

C'est bien de dire « Vive la Concordia » mais aujourd'hui il s'agit de la faire vivre ; A chacun donc de faire un geste exceptionnel et ce sera réaliser le vœu le plus cher de ses deux Présidents : le Père Tschaen et Jean Muller.

**

PARCOURS FEMININ

A LA VERRERIE le 30 janvier 1966

Pour la première fois dans les annales du sport vosgien, les épreuves de ce qui est le « Cross-country » des filles, se sont déroulées dans une salle. Et les 114 filles ont pu concourir très librement dans cette immense salle des sports, entièrement bétonnée, très bien chauffée et qui ne manqua pas de faire envie aux groupes venus de l'extérieur.

La manifestation était présidée par M. Banti. Directeur de la Jeunesse et des Sports. Félicitons les membres du Comité, tous ceux qui participèrent à l'Organisation, les enfants et aussi ceux qui eurent la gentillesse de venir les applaudir.

Et voici les principaux résultats :

Benjamines :

1ère Martine Didier - 7° Chantal Bernard - 9° Violette Magnier – 11° Evelyne Ghiringhelli - 13° Christiane Galty.

Minimes :

4° Irène Laurent - 5° Chantal Jaxel.

Classement collectif : 2° pour les 2 catégories.

**

Joies et peines

Est devenue enfant de Dieu par le Baptême :

9 janvier. — Katia (Catherine) Danièle, Odile Didelot.
Sont retournés à la Maison du Père :

26 janvier : Jeanne Eusebio, épouse Laurent, 65 ans.

30 janvier : Jean Muller, 54 ans.

5 février : Marie Bulet, épouse Marx. 81 ans

Abbé marquaire

Clartés N° 3 mars 1966

Les vocations de La Verrerie-de-Portieux

Danielle Guittré, Marie-Thérèse Kribs, Jacky Grunenwald

Écrivant pour le nouvel an, sœur Marie-Angèle parle de ces « ... chers verriers. Je dis « chers » oui, vous le savez, malgré les 400 km, ma pensée est souvent près d'eux et au cours de la Messe de minuit célébrée à Colombes dans une salle de cinéma, faute de place, c'est toute La Verrerie que j'ai portée au Dieu de la crèche, avec ses peines, ses joies, ses luttes. »

« ...Heureuse, oui, je le suis pleinement, de ce bonheur qui seul peut combler le cœur, car il vient de Dieu... Je voudrais que tout le monde participe à ma joie, la partage... » Avec elle, réjouissons-nous tous d'un grand et bienheureux événement : le 19 mars prochain, Soeur Marie-Laurent doit faire sa profession religieuse.

C'est seulement lorsqu'on a prononcé les vœux que l'on devient réellement religieuse, totalement consacrée à Dieu.

Quel que soit l'âge auquel on entre au couvent (minimum 18 ans), il faut au moins deux ans et demi de préparation (Postulat et Noviciat) avant d'être autorisée à s'engager par vœux. Nous savons, pour en bénéficier, combien la présence de Religieuse est bienfaisante à tous dans une paroisse. Ayons donc une intense prière pour celle qui va se donner à Dieu et des sentiments de respect et de reconnaissance envers la famille qui la donne ainsi au Seigneur pour le service de tous.

**

Pour la deuxième année, notre sympathique Jacky Grünenwald poursuit ses études au Séminaire N.-D., à St-Jean, près de Changis-sur-Marne (S.-et-M.).

A l'intention de toute La Verrerie, et plus spécialement de ses anciens camarades de travail, il a eu la bonne idée d'en faire un article pour « Clartés » (en 3 mois, c'est le troisième qui fournit un article. Bravo ! Que d'autres les imitent).

« Tout d'abord, je tiens à remercier le Père Marquaire qui a bien voulu publier ce petit article. Ensuite, je vous dis tout simplement « bonjour » en vous demandant de bien vouloir m'excuser du peu de nouvelles que je vous donne. Aussi je me contenterai à vous dire que je ne vous oublie pas et que « Ce n'est pas l'éloignement qui mesure la distance ».

Ce qui m'a amené à rédiger cet article, c'est de voir combien de chrétiens ignorent ce qu'est un

séminaire.

Si l'on vous demandait ce qu'est un séminaire, nous aurions des réponses assez variées et quelquefois même folkloriques, à plus forte raison pour un séminaire de Vocations d'Aînés. C'est pourquoi je tiens à vous apporter un complément d'information.

Ce qui fausse tout au départ, c'est que nous avons trop tendance à regarder un séminaire comme une « fabrique de curés ». Cela pourrait être vrai en ce sens que tous les jeunes hommes qui désirent devenir prêtres sont obligés de passer pas un grand séminaire ou par une maison religieuse. Mais ce n'est pas que cela. Le séminaire est avant tout un endroit où le « gars » cherche sa véritable vocation. Pour les uns l'appel est clair, mais, pour d'autres c'est plus difficile, et, bien souvent, le séminariste s'aperçoit que Dieu ne le veut pas comme prêtre, mais comme laïc militant. Par conséquent, il n'y a pas à être choqué, voire même scandalisé lorsque nous apprenons qu'un séminariste quitte le séminaire.

...L'appel à la prêtrise n'est pas aussi évident que l'appel sous les Drapeaux.

CE QU'EST UN SÉMINAIRE DE VOCATIONS D'AINES

Ce n'est pas un petit séminaire, car les élèves y sont d'un âge supérieur, quelquefois même très avancé.

Ce n'est pas non plus un grand séminaire, pour la bonne raison que les études ne sont pas les mêmes.

Non. C'est un établissement qui permet à des jeunes gens ou à des hommes, qui se sentent appelés au sacerdoce ou à la vie religieuse, de préparer spirituellement et intellectuellement leur entrée au grand séminaire ou dans un ordre religieux quelconque.

Là, en effet, ils trouveront le calme qui leur permettra de prier et de méditer. A mon avis, ce sont les deux choses fondamentales de toute vie consacrée à Dieu. Si nous voulons que le prêtre nous fasse connaître Jésus, cela suppose qu'il en ait une connaissance suffisante. Et on ne peut connaître Dieu que par la prière et la méditation.

« On ne peut aimer bien que ceux que l'on connaît,
On ne connaît bien que ceux que l'on aime. »

Quant au point de vue intellectuel, le séminariste qui entre dans un séminaire de Vocations d'Aînés doit terminer ses études secondaires. Le programme qui lui est proposé n'est pas celui de l'éducation nationale. Il n'est donc pas astreint à passer les examens officiels. La plupart des « gars » qui se présentent dans ces maisons ont abandonné leurs études depuis un certain nombre d'années. Le programme qu'ils suivent est donc allégé, mais suffisant pour qu'ils puissent entrer au grand séminaire au bout de 2, 3 ou 4 ans. A ce moment-là il lui restera encore à faire 5 ou 6 années d'études avant d'être ordonné.

Mais il y a un troisième point qu'il est bon de mentionner.

Depuis quelques années déjà l'Eglise a pris conscience que le séminariste ne devait pas rester en marge de la société. C'est pourquoi il n'est pas rare de voir ces étudiants sortir de leurs quatre murs et participer à de nombreuses réunions de toutes sortes ; et même comme cela se fait dans notre diocèse depuis quelque temps, quitter le séminaire pour aller faire un stage de 6 mois ou 1 an en usine afin de mieux connaître les problèmes qui se posent aux plus défavorisés.

Nous ne pouvons que louer ces initiatives heureuses car cela nous permet de voir que l'Eglise ne se désintéresse pas de notre classe ouvrière. »

Jacky GRUNENWALD, du diocèse de St-Dié.

**

Colonies de Vacances

C'est dans le cadre magnifique de Saint-Pierre d' Entremont (en Savoie) qu'aura lieu - du 2 août au 2 septembre - la colonie de filles, organisée par l' Association « TRANSPARENCE ». Celle-ci regroupera toutes les enfants de 9 à 14 ans de La Verrerie et du Secteur de Charmes.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser - au plus tôt ! - à Soeur LAURENCE, Directrice.

En plus des colonies organisées par l' Académie, les enfants peuvent encore bénéficier des colonies organisées par le Diocèse :

- A la FORAIN (près de Senones), en juillet

pour les garçons et août pour les filles.

- A Saint-Nazaire, en juillet pour les filles et août pour les garçons.

-

S'adresser à M. l'Abbé HOUOT

Aumônier Diocésain de l'Enfance,

12, rue Jean-Viriot, à EPINAL.

**

Concordia

DE LA TENUE

Non, ce n'est pas pour rappeler les musiciens à l'ordre ; partout au contraire on fait des compliments sur leur tenue impeccable dans les défilés et autres fêtes auxquels ils ont pu participer.

Mais ce sont leurs uniformes qui ont bien « tenu » tant qu'ils ont pu, depuis dix ans, mais cette fois c'est fini.

Tous regrettaient, à l'enterrement de leur si dévoué président, de ne plus pouvoir s'habiller en musicien, pas même la garde d'honneur, ni les servants.

Par un amical référendum, les musiciens ont exprimé librement leurs désirs et même la couleur préférée (ne sont-ils pas les premiers intéressés ?).

A présent nous essayerons d'y répondre, au fur et à mesure des possibilités, bien certains que chacun voudra faire un geste pour les y aider. Merci !

**

Nos Joies et nos Peines

Sont devenues Enfants de Dieu par le Baptême 13 février :

Nathalie-Claude Besancenez.

20 février : Isabelle-Angèle-Micheline Weber.

Est retournée à la Maison du Père :

22 février : Adèle Fuchs, épouse Dillenschneider, 67 ans.

**

CROSS-COUNTRY

27 FEVRIER à SAINT-LEONARD

Juniors : 2e/38 Jean Laurent ; 3e Daniel Laurent ; 5e Joël Bégel 21e Camille Hag ; 27e Claude Lhom.

Cadets : 7e/44 Jean-P. Tieleguine ; 13e Fernand Thomas.

Minimes : 27e/90 Patrick Triboulot.

Bentamins : 17./119 Francis Laurent ; 21e Jean- Luc Magnier ; 25e Gérald Mura 38e Bernard Faivre.